

**Messe d'ouverture du bicentenaire du diocèse de Moulins**  
**Mgr Celestino Migliore, Nonce Apostolique**  
**Moulins, 16 octobre 2022**

Je salue bien cordialement et avec gratitude Mgr Marc Beaumont, évêque de Moulins, ainsi que l'archevêque métropolitain et les évêques de la province ecclésiastique de Clermont-Ferrand. Je salue également cordialement les prêtres, les religieux et religieuses dont j'admire le témoignage de foi, de zèle apostolique et de charité évangélique.

En particulier, je salue la communauté des fidèles ici présents et ceux qui nous suivent par la radio et internet : votre témoignage de foi, votre expérience de la parole de Dieu, votre prière, votre attention au prochain, votre bonne volonté à coopérer au bien-commun de la société selon des modalités différentes, rendent gloire à Dieu et vous font honneur.

Aux autorités civiles et militaires ici présentes, j'adresse un salut sincère et reconnaissant : reconnaissance pour la collaboration et les bonnes relations entretenues qui permettent à l'Église et aux institutions civiles de mieux servir la population.

Considérant le passé, nous devons aujourd'hui remercier Dieu pour les pionniers qui ont posé les fondements de l'Église sur cette terre et pour toutes les personnes de bonne volonté, de foi et de charité qui ont consolidé la vie chrétienne dans le Bourbonnais.

Les différentes conférences et expositions itinérantes dans les paroisses qui ont mis en lumière les grandes figures et les lieux particuliers témoignant de la longue histoire de foi du diocèse de Moulins, me dispensent de parcourir à nouveau deux cents années de vie diocésaine et plusieurs siècles de christianisation du Bourbonnais.

Sans aucun doute, la présence du christianisme et de l'Église a façonné le territoire, la culture et la population du département de l'Allier. Il est significatif, qu'encore aujourd'hui, dans le contexte d'une saine laïcité, un enfant qui dessine son village commence souvent par en représenter l'église. Il y a là un lien affectif, même pour les non-croyants. C'est l'âme et l'identité d'un village, et je dirai même d'un diocèse.

Aujourd'hui on constate l'émergence de nouvelles formes de spiritualité plutôt personnelles, hors des croyances ou des rites collectifs, chez ceux qui se posent des questions sur le sens de la vie, qui cherchent à s'améliorer, à grandir en humanité. Dès lors, parler d'un diocèse, constitué d'un ensemble de paroisses, caractérisé par une nette dimension communautaire et sociale, ne semble plus être aussi attractif pour tous. Et pourtant, la dimension communautaire et sociale de la religion continue à être une force de cohésion, à motiver et soutenir la foi, l'espérance et la charité personnelle.

Réfléchissant sur le mystère de l'Église locale – nous dirions aujourd'hui du diocèse uni à son évêque – Saint Ignace d'Antioche compare la communauté diocésaine à une guitare, dont les cordes sont les prêtres et les fidèles, et la caisse de résonance, l'évêque. L'harmonie est pleine, belle, mélodieuse, quand toutes les cordes dans leur variété sont accordées et que la caisse de résonance est capable de transformer les sons individuels en une mélodie harmonieuse.

C'est Dieu lui-même qui reconnaît la pluralité des cordes et des sons dans cette communauté diocésaine ; il reconnaît la juste place et le rôle de chaque corde et de chaque son ; il accorde les cordes qui travaillent un demi-ton au-dessus ou au-dessous ; c'est Dieu lui-même qui met la caisse de résonance, l'évêque, en état de percevoir toutes les cordes ; il lui

confère le charisme et l'autorité pour accorder les sons différents et exprimer une mélodie agréable.

Avant même nos efforts, notre bonne volonté, notre détermination, c'est Dieu lui-même qui construit et renouvelle, à Moulins aussi, l'Église-communion, qui est bien plus qu'une simple structure démocratique ou verticale.

Le témoignage de Moïse qui nous est proposé cet après-midi nous conforte dans ce sens : « *Moïse – que nous pourrions appeler dans le langage d'aujourd'hui l'évêque du peuple hébreu en fuite sur les routes– dit alors à Josué : Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort.*

C'est Dieu lui-même qui construit et renouvelle, même à Moulins, l'Église en mission, ou en sortie, comme le Pape François aime à nous la présenter. Face à la transformation progressive de la structure ecclésiale du passé, le débat sur la synodalité fait émerger un style nouveau de pastorale, le passage de la pastorale de l'encadrement à la pastorale de l'engendrement qui propose la foi par un témoignage authentique de foi vécu dans le dialogue avec tous. À y regarder de plus près, il ne s'agit pas d'une innovation, mais d'une imitation du style de vie de Jésus et de l'expérience des débuts du christianisme.

L'apôtre Paul écrivait à Timothée : « *demeure ferme dans ce que tu as appris : de cela tu as acquis la certitude. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner ; dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien* ».

Pour l'homme de notre temps la Parole biblique ne semble plus avoir d'autorité culturelle. Autrement dit : dans le contexte culturel d'aujourd'hui, la Parole biblique n'aurait rien à dire quand il s'agit de réfléchir sur des thèmes d'intérêt vital, comme la naissance, la vie, la mort, l'amour, la famille et la cohabitation sociale. La dignité de la pensée reviendrait exclusivement à la philosophie et aux sciences et, dans une certaine mesure, à la littérature et à l'art.

Pour un chrétien, la Parole biblique reste sans aucun doute la « Parole ultime ». Elle a donc le droit d'inspirer, de motiver et de convertir, même radicalement, beaucoup de nos théories anthropologiques.

Si nous ne nous confrontons pas à la Parole de Dieu, à temps et à contretemps, comme nous le recommande saint Paul, la parole des Écritures perdrait de sa force et les hommes de notre époque continueraient à penser que l'Évangile est une affaire de sacristie, parfaitement insignifiante pour les questions concrètes de nos vies.

C'est ce que voulait dire Jésus, me semble-t-il, avec son affirmation un peu inquiétante qui conclut l'évangile d'aujourd'hui : « *Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* ».

Confions à Notre-Dame de Moulins, la Vierge noire, patronne de cette cathédrale et du diocèse, l'année jubilaire qui vient de commencer, afin qu'elle aide la communauté diocésaine de Moulins à être présente dans les lieux les plus divers en étant habitée par la Parole de Dieu, à être proche des défis, des joies et des peurs, des espérances et des souffrances des personnes.